

contre l'opinion qui lui attribue une origine égyptienne, et qui prétend reconnaître en lui l'antique bœuf Apis. Il ne vient nullement des bords du Nil, mais des bords du Jourdain. Le peuple n'aurait jamais songé à faire un tel honneur au dieu des Pharaons; c'est là une imagination qui ne pouvait venir qu'après coup à des savants. Mais la foule acclamait, fêtait, honorait à sa manière les animaux qui avaient, dans l'étable de Bethléem, réchauffé de leur haleine l'enfant Jésus venant de naître.

L'âne et le bœuf dont parle l'Évangile furent tour à tour l'objet de ces hommages. L'âne eut le pas sur son compagnon, parce qu'il avait eu un plus grand rôle que celui-ci dans la vie du Sauveur.

Il n'avait pas seulement assisté à sa naissance, il l'avait porté encore dans sa fuite en Égypte et dans son entrée à Jérusalem. Pendant tout le moyen-âge, ce fut la fête de l'âne qui fut célébrée: le bœuf était mis en oubli. L'âne était, comme on le sait, le héros de la fête des Fous, qui était le carnaval de ce temps-là. Il y avait un office et des chants pour cet office. Le Missel relatif à la fête de l'âne a été publié récemment: on peut voir notamment celui de l'église de Sens, composé vers la fin du douzième siècle, par l'archevêque Pierre de Corbeil: M. Bourquelet a imprimé ce curieux document dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sens*.

L'église était le théâtre de ces naïves folies. Les chantres en étaient les principaux acteurs. Ils commençaient l'office par ces invitations à la joie, chantées à la porte de l'église, *in januis ecclesiæ*:

Lux hodie, lux lætitiæ! me judice, tristis  
Quisquis erit, removendus erit, solemnibus istis!

“Lumière de ce jour, lumière de joie! Par notre arrêt; quiconque sera triste devra être exclu de cette solennité!”

Sint hodie procul insidiæ! procul omnia mœsta!  
Læta volunt quicumque volunt asinaria festa.

“Loin de nous en ce jour tout discord! Arrière les figures piteuses! Ceux qui fêtent l'âne ne veulent que la joie!”

L'âne, couvert de sa chape dorée, assistait patiemment aux plus bizarres cérémonies. On le conduisait boire, on le conduisait manger, on le conduisait au lutrin.

Là on lui chantait la fameuse prose

Orientis partis  
Adventavit asinus  
Pulcher et fortissimus,  
Sarcinis aptissimus

Des régions de l'Orient  
Un âne nous est venu,  
Superbe et très-vigoureux,  
Sans pareil pour les fardeaux.

Hez! sire âne, car chantez!  
Belle bouche rechignez,